

EGLISE SANS FRONTIERES, MERE DE TOUS (FR. DIDIER VAN HECKE)

Le thème de cette 101^e journée mondiale du migrant et du réfugié est "Eglise sans frontières, mère de tous". Je vous propose donc de réfléchir à la place de l'étranger dans nos vies, dans notre communauté, de réfléchir au regard que l'on porte sur lui, de près ou de loin, à nos présupposés, à nos préjugés aussi...

Comme le frère Yves, je développerai 3 points :

- 1- Peuple de Dieu : un peuple d'émigrés et d'étrangers !
- 2- Jésus : l'étranger par excellence !
- 3- L'étranger : une chance pour nous !

1- Le Peuple de Dieu : un peuple d'émigrés et d'étrangers !

Dans la Bible, tout commence en Gn 12 avec cette injonction faite à Abraham :

Va pour toi, de ton pays, de ta parenté, de la maison de ton père vers le pays que je t'indiquerai.

L'histoire de la naissance du peuple de Dieu, l'histoire de la naissance de la foi dans le Seigneur Dieu commence par cet ordre de rupture, cette injonction d'un départ, cette invitation à quitter sa terre pour une terre étrangère.

Dès lors, le texte biblique ne cessera de se faire l'écho de ces départs et de ces ruptures, devenant page après page récit d'immigration. C'est ainsi que l'histoire d'Israël ne sera plus qu'un "perpétuel arrachement" : descente en Egypte des patriarches, sortie d'Egypte, traversée de la Mer Rouge, marche et épreuve du désert, entrée en terre promise, exil à Babylone, retour à Jérusalem...

De cette mémoire, naît la conscience vive et aiguë d'une responsabilité. Ainsi, à plusieurs reprises, avec insistance, la Loi d'Israël rappelle les exigences à avoir envers les étrangers :

Cet émigré installé chez vous, vous le traiterez comme l'un de vous ; tu l'aimeras comme toi-même ; car vous-mêmes avez été des émigrés au pays d'Egypte. (Lv 19,34)

Le Seigneur Dieu rend justice à l'orphelin et à la veuve, il aime l'émigré... Vous aimerez l'émigré, car au pays d'Egypte, vous étiez des émigrés. (Dt 10,18-19)

Ces deux textes donnent l'attitude que tout croyant doit adopter face à un étranger : il doit le traiter comme quelqu'un de proche, quelqu'un de sa propre famille et mieux encore il doit l'aimer, non d'un vague sentiment affectif mais en parole et en acte.

Le fondement de ces commandements est double : Dieu lui-même aime l'émigré et Israël lui-même et donc tout croyant a été esclave et étranger au pays d'Egypte.

2- Jésus : l'étranger par excellence !

Jésus lui-même reprend à son compte tous les traits de l'exilé biblique et il les porte à son comble, en particulier dans la parabole du jugement dernier où il s'identifie lui-même à l'étranger (Mt 25,31-46) :

J'étais un étranger et vous m'avez recueilli. (Mt 25,35)

Quand nous est-il arrivé de te voir étranger et de te recueillir ? ...Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ! (Mt 25,38.40)

Dorénavant, pour le Chrétien, accueillir l'étranger, c'est accueillir le Christ ; rejeter l'étranger, c'est rejeter le Christ. La figure de l'étranger devient christique, sacramentelle ! Jésus est l'étranger par excellence !

Retiens l'étranger si tu veux reconnaître le Seigneur... dit St Augustin.

Tous ceux qui se disent Chrétiens se trouvent engagés à sa suite. Ils sont invités à accueillir l'étranger et même plus, à le recueillir. Ce verbe « recueillir » indique qu'il y a plus à vivre dans nos relations avec les étrangers qu'une simple bienveillance mais bien l'ébauche d'une fraternité à construire.

Voilà ce que disait Jean-Paul II dans sa lettre pour la journée mondiale du migrant de 1998 :

*Pour le chrétien, l'attention à l'égard des migrants et des réfugiés représente une priorité... Pour le chrétien, l'accueil et la solidarité envers l'étranger ne constituent pas seulement **un devoir humain d'hospitalité**, mais **une exigence précise qui dérive de la fidélité même à l'enseignement du Christ.***

Mais en même temps, les Chrétiens que nous sommes doivent aussi découvrir qu'eux-mêmes sont quelque part des étrangers, par rapport à eux-mêmes, par rapport aux autres. Ils sont invités à reconnaître que

l'étrangeté fait partie de leur identité même :

Ils avancent sur cette terre en hommes libres, comme des gens de passage et des étrangers. (1 Pi 2,11)

Il ne s'agit pas de se mettre à part mais de reconnaître en nous ce qui nous rattache à un ailleurs. Sinon, nous risquons d'ignorer la part de richesse que recèle l'étranger, quelle promesse de fraternité réside en lui. Nous sommes nous-mêmes un étranger pour l'autre !

Dans son Testament (24), Saint François reprend cette citation de 1 Pierre, invitant ses frères à ne rien s'approprier et à toujours se considérer comme de passage, comme des étrangers :

Que les frères se gardent bien de recevoir, sous aucun prétexte, ni églises, ni humbles demeures, ni tout ce que l'on construit pour eux, si cela n'est pas conforme à la sainte pauvreté que nous avons promise dans la Règle ; qu'ils y séjournent toujours comme des hôtes de passage, comme des étrangers et des pèlerins.

3- L'étranger est une chance pour nous !

31 Dépasser les difficultés et les peurs et laisser tomber les préjugés !

La rencontre avec l'étranger peut souvent être difficile voire source d'incompréhension ! L'étranger parle une langue qui n'est pas la mienne et même si il parle le français, il le parle avec d'autres références, d'autres repères, d'autres présupposés. Les mots n'ont pas la même signification. Dire "j'arrive" ne veut pas dire la même chose selon qu'on est français, indien ou béninois !!! Il y a ainsi sans cesse le risque de malentendus. Or, déjà entre nous, les *mal-entendus* sont à notre porte !!!!

Il s'agit donc d'être d'abord extrêmement bienveillant et attentif envers l'autre. Il faut ensuite faire un effort minimum de connaissance des habitudes et des coutumes de l'autre. Il faut éviter de comparer et de juger et surtout il faut laisser tomber les préjugés : les africains sont comme ci, les américains sont comme ça...

Les préjugés nous empêchent de recevoir l'autre dans sa différence, ils nous enferment dans nos discours et nos certitudes. Les préjugés unifient un monde qui est forcément complexe ; ils enferment des personnes singulières dans un même moule.

32 L'étranger ouvre nos horizons et nous fait accéder à l'universel

L'étranger est celui qui nous fait entrer dans l'inattendu... celui qui nous oblige à revoir nos manières de voir, nos habitudes, celui aussi qui nous remet en cause et qui nous oblige à aller à l'essentiel et à découvrir ce qui nous est commun dans notre humanité par-delà toutes les différences sociologiques et culturelles ou religieuses !

Accueillir l'étranger, c'est se poser la question de ce qui est important.

Accueillir l'étranger, c'est découvrir que l'autre n'est pas tout à fait moi !

C'est saisir aussi que je suis l'étranger de celui que je rencontre.

Conclusion

Accueillir l'étranger, cela fait parti de notre vocation chrétienne, c'est une exigence éthique indispensable pour tout Chrétien. Je ne serai jamais véritablement Chrétien si je ne laisse pas une grande place à l'étranger dans mon cœur, dans ma maison, dans ma famille, dans mon Eglise...

Rejeter l'étranger sous quelque motif que ce soit, c'est se rendre sourd à ce que Dieu veut faire entendre et fermer les yeux devant ce qu'il a inscrit dans notre histoire par le Christ.

Et en même temps, comme Chrétiens et en Christ, il n'y a plus d'étrangers, **il n'y a que des frères...** Mais encore faut-il que les actes, les gestes, les paroles, les regards le montrent et le prouvent !

La communauté chrétienne se constitue jour après jour, génération après génération à partir d'étrangers que l'Esprit fait se découvrir comme frères :

Oui, vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ. Il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; ni esclave ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous vous n'êtes qu'un en Jésus-Christ. (Ga 3,27-28)

Alors, en cette journée mondiale du migrant et du réfugié, n'oublions pas que seule, une Eglise en sortie vers les périphéries humaines, seule une Eglise aux portes ouvertes, où tous ceux qui le veulent trouvent leur place, pourra devenir et être véritablement la maison ouverte d'un Dieu qui est Père et Mère et qui voit en chacun non pas un étranger ou un hôte, mais un fils et une fille bien-aimés.

Aussi longtemps qu'il y a un homme dehors, la porte qui lui est fermée au nez ferme une cité d'injustice et de haine. (Charles Péguy)